

## AÉROPORT D'ALGER

## La débandade des accompagnateurs des pèlerins

**Lundi 23 juillet 2012. Aéroport d'Alger Houari-Boumediène. Il est 11h. Plus d'accompagnateurs que de pèlerins pour le rituel de la omra. Cortèges, appareils photo, caméras, enfants, petits-enfants... Une débandade qui ne manque pas de se répercuter sur le bon déroulement de l'opération et qui rend la tâche de la police et des organisateurs plus compliquée que d'ordinaire.**

**Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir)** - Si le rituel de la omra se déroule tout au long de l'année, il faut dire que sa gestion pendant le mois de Ramadan revêt un caractère particulier.

Le nombre de pèlerins est d'abord beaucoup plus supérieur qu'en temps normal mais ensuite, leurs accompagnateurs (pères, mères, époux, épouses, enfants, petits-enfants, gendres, cousins, cousines...), s'y rendent par dizaines, le plus souvent en cortège. Ils viennent accompagner un membre de leur famille jusqu'à la salle d'embarquement, avec les adieux, les larmes, les prises de photos...

Selon le commissaire principal Lahcène Hassaïne, chef de service de la deuxième brigade de la police des frontières, pas moins de 10 vols à destination des Lieux Saints sont programmés pour cette journée du 23 juillet 2012. Le premier vol est programmé pour 9h, mais les éléments de la police des frontières commencent les préparatifs vers 5h 30 du matin.

Tout commence à l'entrée de l'aéroport où le dispositif de contrôle de police gère le flux des véhicules, en orientant ceux

des pèlerins vers le parking du Terminal 2, pour ensuite les contrôler. «Il faut savoir que chaque pèlerin est généralement accompagné par trois ou quatre véhicules et qu'il est difficile de tout contrôler sur place. Cela peut provoquer des bouchons énormes. C'est pour cela que nous avons choisi cette nouvelle méthode qui consiste à les placer dans un parking et procéder par la suite à la fouille», explique le commissaire principal Lahcène Hassaïne.

Au niveau de l'accès au Terminal 3 (ex-aéroport international), qui a été dédié aux pèlerins, la police procède au filtrage des voyageurs en trois étapes. La première consiste à réduire le nombre des accompagnateurs des pèlerins, avant de passer au second hall.

Mais comme il y a toujours quelques-uns qui arrivent d'une manière ou d'une autre à passer, la police effectue une seconde fois le filtrage des passagers avant de franchir la porte du Terminal 3 où plus aucun accompagnateur n'a le droit d'accéder. Ici les youyous et les pleurs fusent de partout et souvent, il est difficile de retenir



Le flux est de 400 à 500 pèlerins par avion.

quelques accompagnateurs qui veulent à tout prix entrer avec leurs pèlerins jusqu'à la salle d'embarquement ! Certains ne veulent même rien comprendre. Du coup, c'est la débandade.

Pour cette journée qui compte 10 vols en direction de La Mecque, avec une moyenne de 400 à 500 pèlerins par avion, il est difficile de gérer un tel flux surtout lorsque les accompagnateurs se comptent par dizaines et persistent à suivre leurs pèlerins jusqu'à la dernière seconde.

Pis encore, certains incidents comme celui enregistré par cette famille qui a perdu vers les coups de 11h leur fille de 2 ans,

accentuent la pression sur les uns et les autres. Il y a quelques jours, raconte un policier sur les lieux, une famille s'est aperçue après avoir quitté la wilaya d'Alger qu'elle avait oublié sa

petite fille à l'aéroport où elle accompagnait un pèlerin. De son côté, le P-dg de l'aéroport d'Alger, Tahar Allache, rencontré sur les lieux, dira à ce propos : «Maintenant, les voyages pour la omra se déroulent durant huit mois de l'année. Il existe bien sûr un dispositif spécial mais notre but consiste aujourd'hui à banaliser les vols... Notre souhait étant que ça devienne des vols normaux où les pèlerins peuvent venir d'eux-mêmes sans un grand nombre d'accompagnateurs. Il est vrai qu'il y a certaines personnes âgées qui sont dans l'incapacité d'accomplir les formalités nécessaires, mais avec le temps, nous constatons que d'autres pèlerins qui savent lire et écrire peuvent le faire sans trop de difficultés. D'autant plus que nous améliorons la qualité de service et que des agents sont là pour guider les pèlerins en cas de difficultés.»

M. M.

### AÉROPORT D'ALGER Interception d'un passager armé en provenance de France

Les éléments de la police des frontières et des douanes de l'aéroport international d'Alger ont intercepté ce dimanche, vers 16h de l'après-midi, un passager en possession d'un pistolet automatique dissimulé dans ses bagages. Il s'agit, selon nos sources, d'un émigré algérien âgé de 62 ans, en provenance de Paris sur un vol d'Aigle Azur. Ce dernier aurait avoué à la police qu'il avait acquis l'arme au niveau d'une armurerie en France. L'enquête poursuit son cours.

M. M.

## BOURSE D'ALGER

## Le segment obligatoire poursuit son repli

Le segment obligatoire du marché financier poursuit son repli. Selon la Société de gestion de la Bourse des valeurs (SGBV), l'encours global des obligations disponibles s'élève au 31 décembre 2011 à 78,3 milliards de dinars contre 151,89 milliards de dinars en 2010 et 179,16 milliards de dinars en 2009. Soit une baisse significative de l'ordre de 48,5%, relève le directeur général de la Bourse d'Alger, Mustapha Ferfera, cité par l'agence nationale de presse et qui indique que l'encours des obligations cotées se situe à la fin 2011 à 32,36 milliards de dinars contre 69,95 milliards de dinars, soit une diminution de 37, 49 milliards de dinars. Dans le compartiment des titres créances corporatifs, deux emprunts obligataires sont arrivés à échéance : l'obligation Sonelgaz en mai 2011 et celle d'Algérie Télécom en octobre 2011. Selon M. Ferfera, ces deux emprunts obligataires totalisaient un encours de 37,4 milliards de dinars et leur remboursement a engendré le fléchissement du gisement obligatoire de plus de 53%.

Pour ce qui est du marché secondaire des obligations assimilables du Trésor (OAT), négociées au niveau de la Bourse d'Alger, ce dernier a enregistré l'admission de trois nouvelles lignes obligataires présentant des maturités de 7, 10 et 15 ans. «Ces nouvelles admissions ont rehaussé l'encours global de cette catégorie des titres souverains à 273 milliards de dinars à fin 2011», précise le DG de la SGBV. Et dans le contexte où les OAT sont soumises à une dualité de gestion, relevant à la fois de la Banque d'Algérie et du dépositaire central des titres, Algérie Clearing. Concernant le segment titres de capital, l'on relève que l'introduction à la Bourse d'Alger d'une nouvelle valeur mobilière, représentée par l'action émise par la compagnie d'assurances privée Alliance Assurances, a porté le nombre de sociétés listées à trois (Alliance, Aurassi et Sidal). Ce qui a permis de relever le niveau de capitalisation boursière à près de 15 milliards de dinars contre 8,7 milliards de dinars en 2010.

Ainsi, la valeur globale des transactions réalisées sur la Bourse d'Alger a régressé de 23%, passant de 4,977 milliards de dinars en 2010 à 3,833 milliards de dinars en 2011.

C. B.

## URGENCES MÉDICALES

## Flambée des maladies «ramadanesques»

**A peine le mois de Ramadan entamé que les services des urgences des hôpitaux sont submergés de cas liés au jeûne. Indigestions, intoxications alimentaires, hypoglycémie, hypotension... sont autant de malaises qui reviennent avec ce mois.**

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - Le service des urgences du CHU Mustapha-Pacha à Alger ne fait pas exception. Comme chaque mois de Ramadan, ce service connaît une grande effervescence. Hier encore, la salle d'attente du service des urgences médicales grouillait de monde. Installés sur les quelques sièges du hall, debout, adossés au mur ou encore assis à même le sol, les «patients» attendent leur tour avec impatience. Ils souffrent pour la majorité de problèmes d'estomac, d'hypoglycémie ou d'hypotension. Des malaises tous liés au jeûne. Seuls deux médecins sont de garde dans une salle étroite et mal entretenue. «Les crises d'ulcère, les crises

de côlon, les épigastralgies et les intoxications alimentaires sont les cas les plus fréquents durant le mois de Ramadan», affirme une jeune médecin, rencontrée dans les couloirs du service.

Des pathologies qui surgissent généralement juste après la rupture du jeûne, car, explique-t-elle, «les gens mangent en grandes quantités et vite et digèrent mal. Les aliments acides consommés lors du f'tour tels que charbet, formellement déconseillés, sont également à l'origine de ces maux».

Elle estime, toutefois, que le nombre de ces cas diminuera au fil des jours car, fait-elle remarquer, «les gens finiront par mieux gérer leur alimentation». D'autres maladies



Chaque Ramadan, les urgences connaissent une grande effervescence.

ressurgissent au cours du mois de jeûne, notamment l'hypoglycémie et l'hypotension. «Outre les diabétiques, même les personnes non atteintes de diabète font des baisses de glycémie durant le Ramadan. Les hypertendus, quant à eux, s'exposent souvent à de graves risques car le jeûne perturbe leur traitement et leur régime alimentaire», explique-t-elle encore. Le service des urgences chi-

rurgicales enregistre, lui aussi, une affluence inhabituelle. Les victimes des accidents de la circulation augmentent sensiblement en ce mois.

«Souvent ces accidents surviennent au moment du f'tour. Une heure où les automobilistes, des jeunes pour la plupart, sont pressés de rentrer chez eux et font dans l'excès de vitesse», précise le médecin de garde.

R. N.